

# CONTRIBUTION A UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU PHENOMENE DES ENFANTS DE LA RUE DANS LES VIL- LES TOGOLAISES : CAS DE LOMÉ

*Kossi T. DJONOUKOU*  
*Département d'Anthropologie*  
*et d'Etudes Africaines/FLESH*  
*Université de Lomé - TOGO*

## RESUME

Toutes les sociétés ont leurs problèmes de société. Le phénomène des enfants de la rue au Togo et plus précisément à Lomé n'est pas dû à l'exode rural comme c'est le cas dans la plupart des villes africaines. Ce phénomène est créé et entretenu à Lomé par les contradictions propres au milieu urbain : difficultés de vie et de survie des ménages, hostilités dans les foyers, dislocation des foyers, démissions parentales, perte de l'autorité parentale, croissance démographique, augmentation de la taille du foyer, urbanisation incontrôlée, imitation des groupes de référence ou d'appartenance, carences des structures étatiques de protection juvénile.

Cela pose, en fin de compte de sérieux problèmes de réinsertion sociale et de récupération de ces enfants qui font des «rechutes»..

*Mots clés : Démission parentale, enfants en mal de repères, pathologie sociale profil ethnographique, réfraction à l'éducation.*

## ABSTRACT

Every society has its own social problem. The phenomenon of street children in Togo, in general, and in Lomé, in particular, is generated by the rural exodus as it is the case in most African cities. This phenomenon has been created and sustained in Lomé by the contradictions characteristic of the urban conditions : difficult living conditions and of survival in the homes, hostilities in the homes, family disintegration, parental capitulation, loss of parental authority, population growth, increased family size, uncontrolled urbanization, introduction of reference or membership groups, lack of state infrastructures for youth protection. This finally results in serious problems of social reintegration and of recuperation of those children who relapse into street life

*Key words : Parental resignation, children badly in need of landmarks, social pathology, ethnographic profile, education-resistant.*

## INTRODUCTION

Toutes les sociétés ont leurs problèmes sociaux.

Le phénomène des «Enfants de la Rue», est une pathologie sociale qui trouve ses racines, ses explications au sein de la structure et de l'organisation de la société. En effet, il est souvent démontré par les spécialistes et chercheurs en Sciences Sociales que l'enfant n'arrive à ce stade que lorsque le processus de son éducation ou de sa socialisation est défaillant. Et ce sont les parents qui sont tenus pour premiers responsables de cet état de choses ; ensuite, c'est la famille en général et enfin c'est la société tout entière.

Un enfant qui a des inflexions socio-comportementales déviantes est parfois qualifié dans le langage courant d'enfant «**mal éduqué**» ou **réfractaire à l'éducation**. Mais, le cas des «enfants de la Rue», manifeste plutôt l'inadaptation du contexte social (parental, familial et sociétal) ou l'inadaptation des orientations de l'encadrement pour un épanouissement harmonieux, équilibré de l'enfant. Ainsi, d'une éducation ratée, le pas est vite franchi pour aller à des fugues, à la délinquance et à la marginalisation pure et simple. Ce qui inquiète, ce n'est pas tellement l'existence du phénomène dans une société donnée, mais, c'est plutôt l'ampleur que prend ce phénomène et ses incidences et conséquences négatives.

A titre indicatif, selon un rapport<sup>1</sup>, de l'UNICEF, les Etats-Unis d'Amérique sont considérés comme le premier pays de la délinquance et de la criminalité qui en est le corollaire. Selon le même rapport, l'Amérique Latine et les Caraïbes constituent les pays où l'on trouve plus d'enfants dans les rues (ils se chiffrent à des millions).

En Afrique, d'après une étude réalisée dans le *Bulletin inter-africain des Activités : Appui aux Enfants et Jeunes dans les villes*<sup>2</sup>, les «Enfants de la Rue», vivent dans une insécurité sociale totale et permanente ; ils subissent des oppressions de toutes sortes sur le plan physique et moral : outre les conflits et bagarres fréquents entre eux-mêmes où les plus forts disposent à leur aise des plus faibles, les populations ne pardonnent guère à ceux d'entre eux qui sont des voleurs. Ceux qui sont arrêtés, menottes aux poignets, subissent des punitions sans pitié, de la part des Forces de l'Ordre. Et, le rapport con-

clut que la situation est pareille au Sénégal, au Bénin, en Côte-d'Ivoire, au Togo, au Zaïre, en Angola, bref dans toutes les grandes villes africaines.

Au Togo, et à Lomé en particulier, le phénomène des «Enfants de Rue» se présente d'une façon tout à fait surprenante ; car, il ne s'agit pas d'une marginalité produite par l'exode rural comme c'est le cas dans la plupart des villes africaines. D'après une étude du projet JAD<sup>3</sup> (Jeunesse en Action pour le Développement) seuls 11 % de ces enfants sont venus directement des campagnes. Ces données concordent d'ailleurs avec les chiffres auxquels Yves MARGUERAT est parvenu en 1990, dans son étude intitulée : «Les Smallvi ne sont pas des Gbevovi», où il trouve que 12 % de ces enfants viennent des campagnes. Le phénomène des «Enfants de la Rue» au Togo est donc un phénomène ancien, d'origine essentiellement citadine.

D'après les Archives de l'ORSTOM, la première Institution de rééducation de mineurs délinquants est créée en 1949. Avant cette date, il y avait en 1928 une Station Agricole DESPALANGUE de Sokodé qui recevait des jeunes (qui ne sont toujours délinquants).

Il est à noter que le phénomène prend de jour en jour, des proportions inquiétantes : en effet, de quelques dizaines de jeunes au début des années 60, les «Enfants de la Rue» se compteraient en plusieurs centaines aujourd'hui au Togo<sup>1</sup>.

Et c'est sans doute pour faire face au phénomène que furent créés successivement en 1960 le Centre de Rééducation de Kamina (devenu par la suite Foyer Avenir) une Brigade pour mineurs en 1970, le Centre d'Observation et de Réinsertion Sociale de Cacaveli en 1970. Devant la persistance du phénomène en dépit des mesures et actions des pouvoirs publics, des ONG aussi se sont engagées dans la lutte. C'est, notamment le cas de l'Association pour la Promotion de l'Enfant de Lomé (APPEL), le Projet JAD (Jeunesse en Action pour le Développement) et l'ONG Secours. Le phénomène est d'actualité et commence par gagner les milieux péri-urbains. Cela mérite qu'on s'y penche un peu plus, à

<sup>1</sup> UNICEF : Programme Régional pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, pour les enfants qui travaillent et ceux de la rue.

<sup>2</sup> *Bulletin inter-africain des Activités*. UNICEF, 1995.

<sup>3</sup> Document du Projet JAD (Jeunesse en Action pour le Développement), Lomé, 1999.

travers une investigation anthropologique.

## I - PROBLEMATIQUE

Le phénomène social des «Enfants de la Rue» persiste au Togo en général et particulièrement à Lomé. Il a même tendance à s'accroître. Et pourtant, des actions sont menées, des mesures sont prises çà et là, aussi bien par les pouvoirs publics que par les organisations non gouvernementales, dans la perspective d'une récupération de ces enfants en déperdition, mieux de leur réinsertion sociale. Dans la plupart des cas, les résultats restent mitigés, les mesures et actions paraissent inefficaces, car, les bénéficiaires marquent des attitudes de résistance et parfois, carrément font des rechutes.

Pourquoi cet état de choses ? Quels peuvent être les facteurs explicatifs d'un tel fléau ?

Est-ce que les causes sont à chercher dans la «personnalité caractérielle» de ces enfants (qui sont un peu «spéciaux») ou bien dans la nature des actions conduites pour leur reconversion et réadaptation sociale ?

Autrement dit, l'identité psycho-sociologique de ces enfants, réduit-elle en soi, les chances de leur réadaptation sociale ? Ou alors, les techniques et méthodes d'intervention et d'approche de ces enfants seraient inappropriées ? Mais avant cela, quels peuvent être les facteurs explicatifs d'un tel fléau ?

Voilà la problématique centrale.

On est tenté d'avancer les hypothèses suivantes :

- la méconnaissance du profil ethnographique des «Enfants de la Rue»,
- la non prise en compte et donc la non satisfaction de leurs besoins
- élémentaires,
- et le suivi inadéquat de ces enfants expliquent leur rechute et la persistance du phénomène.

A ce niveau de la démonstration, nous avons besoin de plus d'éclairages scientifiques. C'est pourquoi il serait bien indiqué de faire appel à quelques études et travaux de recherche menés sur le sujet pour faire le point de la situation.

## II - ETAT DE LA QUESTION

- ❖ Dans leur étude «Vivre de la Rue : le cas des enfants d'Asuncion» (1988) B. GLAUSER et B. ESPINOLA, ont tenté d'expliquer les causes du phénomène des enfants de la rue. Selon les auteurs, les causes du phénomène proviennent des difficultés socio-économiques des foyers et surtout de la démission de l'autorité parentale vis-à-vis de l'enfant qui en est souvent la conséquence. Et, les enfants qui manquent d'amour et d'affection sont contraints de faire face eux-mêmes à leur survie. Cette lourde responsabilité fait que les enfants grandissent avant l'âge adulte. Ils se confient à leurs pairs et peu à peu, ils gagnent la rue.
- ❖ Francisco ESPERT et William MYERS dans «Analyse de situation, les enfants vivant dans des conditions particulièrement difficiles», (UNICEF, Programme Régional pour l'Amérique Latine et les Caraïbes), ont de leur côté, identifié les principales causes du départ des enfants dans la rue au Brésil. Ils ont abouti à la conclusion suivante : «l'expérience a montré que la pauvreté n'est pas le seul facteur qui pousse les enfants dans la rue : beaucoup fuient également l'hospitalité ou l'indifférence des foyers...». Selon ces auteurs, seuls l'amour et l'attention éviteraient à l'enfance l'aventure de la rue.
- ❖ Dans une étude consacrée aux Enfants de la rue à Kinshasa<sup>1</sup> Masiala ma SOLO, Psychologue, Professeur à l'Université Nationale du Zaïre écrit : «Bon nombre d'observateurs se demandent de quel type d'hommes et de femmes sera composé le pays de demain ? Cette société, qui est formée de sujets formés, instruits et éduqués dans la rue, cette jungle où prédomine la non-loi, c'est-à-dire la négation de la loi, où seuls les plus forts ont droit de vie, oui ! cette société disons-nous a-t-elle un avenir ? et lequel ? Et l'auteur poursuit : les conséquences graves prévisibles que la situation de ces enfants peut engendrer sur l'ordre public sont nombreuses. Il estime par ailleurs, que, c'est parce que ces enfants sont dans la rue qu'ils n'appartiennent à personne, c'est-à-dire, qu'ils sont sans parents. Et, c'est justement parce qu'ils sont sans parents qu'ils appartiennent à tous, à tout le monde, à la société tout entière. La société a donc des

<sup>1</sup> Documents de l'ORSTOM n°6, Lomé 1997, pp. 12-13

devoirs envers ces enfants, car, quelque part c'est plutôt elle qui a échoué».

❖ Olivier HAUVILLE, un sociologue français s'est, quant à lui, penché sur la marginalité juvénile à Lomé, dans une étude intitulée : «Enquête sur les enfants de la rue à Lomé» (Oxfam-Projet JAD-Lomé, 1989). L'auteur a recherché surtout les origines de ces jeunes. Il ressort de son enquête que :

- 65 % de ces jeunes sont de la Région Maritime (c'est-à-dire de Lomé et ses villes avoisinantes)
- 3,4 % viennent de la Région des Plateaux
- 0,9 % de la Région Centrale
- 2,7 % de la Région de la Kara
- 21 % des pays limitrophes du Togo et 7 % sont indéterminés.

Par ailleurs, il a identifié comme principales causes du phénomène : la fragilité de la cellule familiale et les problèmes de subsistance. Il recommande pour terminer l'amour et l'affection comme solution.

❖ Yves MARGUERAT a fait deux études sur le phénomène au Togo :

- Dans «Une pathologie sociale, symptôme et traitement : les gamins de la rue à Lomé» (ORSTOM-Lomé 1978), Yves MARGUERAT estime que les troubles comportementaux chez les gamins de la rue sont dus à la carence d'affection, car le cas des gamins à Lomé n'est pas toujours une marginalité conséquente d'une crise de société, une société non capable de régler des conflits. Les origines sont à rechercher dans l'entourage familial.
- Dans «Les Smallvi ne sont pas des Gbevivi : éléments pour une histoire de la marginalité juvénile à Lomé» (ORSTOM, Lomé, 1990), le même auteur explique que souvent, ce sont les attitudes de rejet que la population adopte vis-à-vis de ces enfants qui aggravent davantage leur situation de marginalité : par exemple, ce sont entre autres les termes insultants tels que, «petits voyous», «délinquants», «bandits», etc. utilisés pour les désigner, qui créent des sentiments de révolte et les poussent à se marginaliser. Il observe notamment : «Toute attitude de rejet ne peut qu'enfoncer ces enfants dans leur marginalité, et, en particulier, tout vocabulaire

chargé de mépris».

Les mêmes propositions reviennent à travers toutes ces études : l'affection, l'amour, l'acceptation, l'attention, etc.

Ceci nous amène à border à présent le profil de ces enfants. L'analyse des données a abouti aux résultats ci-dessous.

### III - RESULTATS

#### 3.1. Profil des enfants de la rue à Lomé

##### • Précision terminologique

Habituellement, on a tendance à mettre dans la même catégorie tous les enfants qui circulent à tous les coins de rue des villes, en les qualifiant abusivement «d'enfants de la rue». Seulement il y a lieu de faire la part des choses entre les «enfants qui travaillent» (et qui sont aussi dans la rue) et les «enfants de la rue» (proprement dits). Et c'est l'UNICEF qui, en 1988, à la suite d'un atelier organisé à ASUNCION (Paraguay) en Amérique Latine a opéré la distinction entre les deux catégories d'enfants.

Ce qui nous intéresse ici c'est plutôt la catégorie des «Enfants de la Rue» proprement dits.

##### • Enfant de la rue

C'est celui-là qui, en définitive est en rupture avec sa famille et qui vit essentiellement de (et dans) la rue. Cette situation de rupture fait qu'il est totalement marginalisé, échappant à toute autorité parentale et surtout à toute éducation familiale : c'est alors une pure «déviance sociale».

Cet enfant se reconnaît par ses comportements et styles vestimentaires. Il est habituellement d'un physique sec, plus petit que son âge réel (c'est ainsi que parfois on peut facilement donner 10 ans à un enfant de 16). Souvent pieds nus, portant des habits sales (sinon des haillons), cheveux ébouriffés, regard vif et guetteur, il est dans la rue cherchant ce que lui seul sait ou ne sait pas.

Dans la plupart des cas, ses conditions socio-économiques sont assurées par des activités de tous ordres : de petits jobs au vol, en passant par la mendicité. Ainsi les revenus journaliers de cet enfant sont aléatoires. La nuit, on tentera de trouver des abris

de fortune. Mais pourquoi est-il dans la rue et vit de la rue ? Ceci nous conduit naturellement à aborder maintenant les facteurs explicatifs du phénomène.

### 3.2. Causes du phénomène des enfants de la rue à Lomé

L'étude a permis de conclure qu'en définitive, c'est tout un concours de circonstances qui contraint l'enfant à quitter le foyer, le premier milieu de la sécurité ontologique de l'individu. S'il quitte ce lieu c'est pour des raisons bien précises. Essayons de les parcourir en détail.

#### • Dislocation du tissu familial

L'étude a révélé que la plupart des «Enfants de la Rue» sont parfois issus de familles désunies ou disloquées (l'un des parents est décédé ou les deux). Les cas les plus dominants sont ceux où les deux parents sont en vie mais ne vivent pas ensemble pour des raisons diverses (divorce, séparation, polygamie, concubinage, etc.). Il y a aussi des cas où les parents sont introuvables, partis en «aventure» (vers on ne sait où). C'est alors que les enfants sont ballotés entre tantes, oncles, amis et autres parents plus ou moins éloignés qui s'en occupent tant bien que mal.

Manquant ainsi d'une autorité sécurisante et stable, d'identification imagologique, l'enfant s'assimile rapidement aux amis du quartier du même âge que lui. Et, peu à peu, c'est la dérive vers la rue pour ne plus revenir à la maison.

#### • Bas niveau économique

La misère des foyers est l'un des facteurs déterminants dans le départ des enfants dans la rue. En effet, excepté quelques rares cas, les familles de ces enfants appartiennent à des couches sociales les plus défavorisées. Ils vivent dans des conditions difficiles. Par exemple, ils peuvent être dix (10) à partager une seule chambre. De plus l'enfant est mal nourri ou sous-alimenté. Il s'invente des stratégies de survie avec les individus de sa classe d'âge ou de son groupe de référence, parmi lesquels il se sent à l'aise. Et c'est le début d'une longue aventure.

#### • Démission de l'autorité parentale

C'est la conséquence immédiate de la dislocation

du tissu familial et de la misère des foyers. Il y a des cas où l'enfant, bien que vivant sous le toit parental, est cependant dans une totale autonomie vis-à-vis du parent : l'un ne sachant pas toujours ce que fait l'autre. Ce manque d'attention envers l'enfant favorise alors chez ce dernier les fugues, les aventures de la rue. Il cherche des gens à qui parler, à qui se confier. La rue lui offre cette opportunité et il n'hésite pas à saisir l'occasion. Il s'engage donc sur un chemin, parfois sans retour.

#### • Hostilité dans les foyers

Il arrive que l'enfant soit maltraité par ses propres parents : battu ou submergé par les travaux domestiques, l'enfant est tenté de vivre la vie de ses pairs qui sont relativement plus libres ou libérés. Il va commencer des fugues pour finir par rompre définitivement avec la maison devenue un calvaire. Le besoin de liberté le tente et l'emballle. Il court vers la rue qui s'offre ; il s'y engouffre malheureusement.

#### • Croissance urbaine incontrôlée

Il y a un rapport objectif entre la croissance urbaine et le phénomène de la rue. Des psychosociologues américains ont fait cas de cette relation entre le taux élevé de la délinquance juvénile et la composition sociale des quartiers dégradés de certaines villes. La loi du grand nombre avec ses problèmes et l'obligation des courses effrénées vers la satisfaction des besoins.

Il peut avoir dans ces conditions, perte d'intérêt et d'attention à l'égard des enfants qui peuvent gagner les rues surtout si les difficultés économiques chroniques rendent les conditions de logement difficiles pour certains foyers (logement inadéquat et surpeuplé). C'est ce que l'étude a révélé dans le cas de la plupart des enfants de la rue à Lomé.

Voilà très rapidement exposées, quelques causes du phénomène.

L'enfant est dans la rue. Il faut le récupérer, l'accompagner et l'aider à retrouver son équilibre sur tous les plans.

<sup>1</sup> Les «Enfants de Personne», édition-Enfance et Paix. Kinshasa 1990.

Comment amener cet enfant à faire le chemin de la rue vers la maison, de la maison à l'école ou à un centre d'apprentissage? Autrement dit comment l'aider à quitter son petit monde, sa micro-société qui constitue pour lui, son confort, son réconfort, son soulagement, sa délivrance, son échappatoire pour retrouver l'ambiance de la famille (ou un substitut) l'amour, l'affection, l'attention, une atmosphère qui ne sera pas perçue comme un calvaire?

#### IV - LEÇONS APPRISES

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces données?

- **Retour au foyer**

Avant le retour à l'école ou avant le début de tout apprentissage professionnel, la condition sine qua non, la condition incontournable est sans aucun doute le retour au foyer. C'est ce que nous appelons le processus de mise en situation.

En effet, parfois les conflits qui ont causé le départ de l'enfant dans la rue sont si profonds que ni l'enfant, ni le foyer (parents géniteurs ou membres de famille étendue) ne veulent «sentir» ou revoir l'un, l'autre. Ou bien c'est l'enfant qui jure de ne plus jamais remettre pieds à la maison (à cause des sévices inhumains ou intolérables qu'il y a subis) ou alors c'est le parent qui a l'amer souvenir des délits hors-pair que l'enfant aurait commis. C'est ainsi qu'il arrive que l'enfant refuse catégoriquement ou carrément d'indiquer sa maison aux éducateurs.

On trouve des enfants qui donnent de fausses identités, ce qui ne rend pas la tâche aisée. Dans ces conditions, toute tentative de réinsertion sociale est problématique vraiment.

Ce processus de mise en situation, doit se faire avec des spécialistes en Sciences Humaines (psychologie, psycho-pédagogie) ou avec tous ceux qui sont censés posséder la science ou l'art de s'y commettre.

Bien sûr, c'est un travail lent et patient, un travail de fourmi qui conduira peu à peu à cerner, percevoir et posséder l'environnement psychologique de cet enfant qui a connu un nouveau cadre de socialisation dans la rue avec ses fantaisies, ses aventures). Il doit abandonner ce «confort» pour les bonnes et vraies valeurs de la société des hommes normaux. Par

exemple, il arrive même que l'enfant soit totalement indifférent à toute proposition salvatrice (pour sa reconversion) qu'on lui fera. Cela peut créer des sentiments de frustration chez l'enfant qui va s'enfoncer plus dans la marginalisation. Il faut donc apprendre à ménager cette forme de susceptibilité.

- **Hospitalité et méfiance réciproques**

Elles sont conséquentes et consécutives aux visions et aux comportements que l'enfant et l'adulte ont l'un envers l'autre. Les parents (ou tuteurs) et l'enfant peuvent se regarder en «chiens de faïence». Il faut arriver à franchir le rubicon, à peine de quoi l'enfant risque de devenir irrécupérable.

- **Nouvelles difficultés de l'enfant du retour dans le foyer**

Parfois, une fois que l'enfant retourne au foyer, il est confronté encore à des difficultés ; l'accord de principe qu'il a donné pour "reconversion" demeure encore fragile. L'on doit veiller à ce moment de transition, très crucial, car il reste extrêmement susceptible et peut à tout moment faire la rechute.

- **Résistance à la réadaptation sociale**

Il est difficile pour un enfant récupéré dans (et de) la rue de se réadapter, rapidement et de façon définitive. Il peut avoir des tâtonnements ou quelques fugues isolées, car l'enfant de la rue est pour un certain temps encore, après sa récupération, nostalgique de certaines habitudes qui sont rentrées dans sa personnalité. Il faut y veiller, car la méconnaissance de l'enfant, ou le manque d'une entière disponibilité à le reconnaître sont souvent les causes de l'incompréhension entre l'enfant et les éducateurs et les parents ou membres de son entourage. En effet, ces enfants gardent les habitudes de la «maison rue» et peuvent parfois avoir maille à partir avec les membres de son entourage.

Par exemple : les manières fantaisistes de parler, de marcher, de s'habiller, de se coiffer sont acquises dans la rue et ne sont pas toujours bien perçues par l'entourage.

• **Pesanteur de la personnalité de l'enfant**

La personnalité même de «l'Enfant de la Rue» est parfois un facteur prépondérant dans la problématique de réinsertion sociale. Endurci et façonné par la rue, l'enfant sort de la normalité que la société attend qu'il adopte. Il doit donc renouer avec le nouveau cadre de socialisation, le foyer, la famille. Et le passage n'est pas souvent facile, d'abord pour l'enfant lui-même, ensuite pour ceux qui doivent l'accueillir et l'accepter comme tel.

• **Nécessité de sa prise en charge**

De même on ne saurait s'entendre avec l'enfant récupéré que si l'on répond pleinement à ses besoins aussi bien affectifs que matériels, être toujours à son écoute et maintenir l'attention à son égard. C'est ainsi qu'on peut lui redonner confiance et surtout l'envie d'être en vie dans la normalité. Que ce soient les parents, membres de famille ou que ce soient les éducateurs, l'enfant récupéré a besoin d'être mis à l'aise.

Pour y parvenir, il faut mener une action non moins importante à savoir le suivi régulier et soutenu.

Cette étape est le thermomètre de degré de réadaptation de l'enfant. Car, il ne suffit pas d'amener l'enfant en famille. Encore faut-il pouvoir lui donner satisfaction.

**CONCLUSION**

Il apparaît que le phénomène des «Enfants de la Rue» n'est pas encore non-maîtrisable. Nous avons essayé d'ouvrir quelques pistes de recherche, de mettre l'accent sur quelques dimensions de la problématique du phénomène.

En effet l'étude a permis d'identifier quelques facteurs explicatifs du phénomène ; cela montre que ce fléau trouve ses racines dans des contradictions propres à nos sociétés. Bien sûr il y a parfois des enfants "caractériels". Même dans ces cas extrêmes n'y a-t-il pas lieu de nous demander si ce ne sont pas là les conséquences d'une socialisation ratée ?

Il faut comprendre ces enfants, les comprendre pour les accepter, les accepter pour les accompagner et les aider à parcourir les avenues de la vie

que notre société elle-même a peut-être tracées pour eux. Où est le tort de ces enfants que nous avons peut-être contribué à façonner pour devenir ce qu'ils sont ? Ces enfants ne demandent pas autre chose qu'un peu d'amour, un peu d'attention, un peu de tolérance. Pensons-y.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. CHAZAL, Jean, 1961. *L'enfance délinquante*, Collection Que sais-je ? n° 563, Paris.

2. CORTEZ, (F.), 1966.

*Enfance, famille et société urbaine : Genèse et mécanisme de l'inadaptation*, Paris, PUF.

3. DOUNIA, Joseph, 1992.

"L'action des structures de réinsertion sociale des enfants de la rue en milieu urbain : cas du Centre d'Observation et de Réinsertion sociale de Cacaveli", Mémoire de Maîtrise en Sociologie, UB, Phissa.

4. ESPINOLA, (A.), GLAUSER, (B.), et ORTIZ, (K.), 1988. *Vivre de la rue : le cas des enfants d'ASUNCION*, UNICEF, Paragay.

5. ESPERT, Francisco, MYERS, William, 1991. *Analyse de situation, les enfants vivant dans les conditions particulièrement difficiles*, UNICEF, Amérique Latine et les Caraïbes.

6. LANG, Jean-Louis, 1976, *L'enfance inadaptée*, Paris, PUF.

7. MARGUERAT, Yves, 1987. *Une pathologie sociale, symptômes et traitement : les gamins de la rue de Lomé*, ORSTOM, Lomé.

8. \_\_\_\_\_, 1990. *Les Smallvi ne sont pas les Gbévui : Eléments pour une histoire de la marginalité juvénile à Lomé*, ORSTOM Lomé.
  9. MA SOLO, Masiala, 1990. *Les enfants de personne*, Edition, Enfance et Paix, Kinshasa.
  10. MUSY, Guy, (R.P.), 1993. *Les enfants de la rue au Rwanda : histoires vécues*, BICE, Genève.
  11. TARACENA, (E.), 1995. "Enfants de la rue et enfants dans la rue à Mexico : y a-t-il vraiment des exclus ? L'exclusion en débat", in *Revue internationale d'Action Communautaire* n° 74, Montréal.
  12. VENDENBERGUE, Dominique, 1978. "La délinquance juvénile à Lomé", (au Togo), Thèse de Doctorat. Institut de Sociologie. Université de Lille, France.
-